



GUIDE EXPOS



PAR VALÉRIE
DUPONCHELLE
@VDuponchelle



MÉLODIE EN SOUS-SOL À BEAUBOURG

LE CENTRE POMPIDOU INAUGURE UNE GALERIE PERMANENTE DE PHOTOGRAPHIES AVEC LE PORTRAIT EN IMAGES DU JEUNE SURREALISTE JACQUES-ANDRÉ BOIFFARD. EXIGU MAIS ÉPATANT.

Ne dites pas à Clément Chéroux, conservateur du cabinet de la photographie au Centre Pompidou, que la Galerie de photographies ouverte le 5 novembre dans les tréfonds de Beaubourg fait pâle figure à côté de celles du Rijksmuseum d'Amsterdam, pourtant plus ancré dans le passé de la peinture. Là-bas, on évolue dans des salles splendides, restaurées de frais, qui abritaient jadis des Rubens et qui célèbrent désormais « Modern Times » et la photographie du XX^e siècle sous lumière naturelle zénithale. Ici, on descend dans l'atrium, on traverse le vaste espace vide, on tourne à gauche juste avant l'auditorium. La Galerie de photographies est là, comme une étape, derrière une modeste porte. Surtout, ne la ratez pas ! Car cette mélodie en sous-sol cache un bijou d'expo dont

♥♥♥♥♥
CENTRE POMPIDOU
Place G.-Pompidou (IV^e).
TÉL. :
01 44 78 12 33.
HORAIRES :
Tij sf le mardi, de 11 h à 21 h. Accès libre.
JUSQU'AU
2 février 2015.
CAT. :
« Jacques-André Boiffard. La parenthèse surréaliste », catalogue sous la direction de Clément Chéroux et Damarice Arnao (Centre Pompidou-Éd. Xavier Barral) 40 €).

Jacques-André Boiffard, Renée Jacobi, vers 1930.

Jacques-André Boiffard est le héros. Berenice Abbott l'Américaine fit son portrait fort moderne en 1925. À travers ce jeune homme longiligne, aux grands yeux de statue, voici une bouffée surréaliste qui expérimente, réfléchit, théorise, argumente. L'érotisme (superbe nu de Renée Jacobi en gisante aux yeux clos, vers 1930) le dispute au bizarre (*Papier collant et mouches*, 1930), le grotesque au cérébral et au macabre (*Pierre Batcheff sur son lit de mort*, 1932, beau comme un prince endormi). C'est passionnant comme un cours éclair : « Comment vit et meurt le cénacle d'André Breton ». C'est une exposition à taille humaine et un format pointu de chercheurs qui rend sa valeur à ce couloir de 200 m².

DÉMOCRATIE DU PROPOS. « Depuis 2000, il n'y avait pas eu de nouvel espace ouvert à Beaubourg ! Depuis deux ans, nous portons ce projet d'une galerie permanente de photographies qui nous permette de montrer plus de nos 40 000 tirages photographiques. Nous en exposons autour de 400 par an, soit dans des expositions pluridisciplinaires », souligne l'heureux commissaire de la rétrospective « Henri Cartier-Bresson » à Beaubourg (succès record à 425 000 visiteurs) et de « Paparazzi ! » au Centre Pompidou-Metz. Et de souligner la « démocratie du propos », puisque cette Galerie de photographies est libre d'accès, dans la zone la plus ouverte au public du Centre.

« Il y a deux politiques en la matière. Celle du Centre Pompidou et de la Tate à Londres qui consiste à exposer la photographie avec les autres arts classiques que sont la peinture et la sculpture. Et celle du MoMA et du Met de New York qui, au contraire, isole la photographie dans un département qui lui est exclusivement consacré. Avec cette Galerie de photographies, nous voulons faire les deux ! », nous explique Clément Chéroux en arpasant Paris Photo. Outre les expositions monographiques comme « Man Ray » ou « Brassai », ce nouveau lieu fera trois expositions très ciblées par an, « une historique, une contemporaine, une transversale ». Celle consacrée à Jacques-André Boiffard et à sa « Parenthèse surréaliste » en est le prototype parfait. Voici un portrait en purs « vintages » (tirages d'époque) d'un artiste de l'ombre, assistant de Man Ray et ex-fidèle de Breton, banni par le maître du village. ■